

# Histoire 3 :

## ROISEL : Ses origines

par B. Devillers et A. Vautier

Si Roisel est devenue une commune florissante aux 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècle, elle n'a pas finalement pas une longue histoire.

Elle doit en effet son origine que vers la fin du VII<sup>ème</sup> siècle, aux moines de Saint-Fursy de Péronne à qui le domaine avait été donné. Ceux-ci y fondèrent une métairie considérable et envoyèrent des colons qui défrichèrent une partie de la forêt d'Arrouaise qui s'étendait aussi de ce côté de la région, asséchèrent les marais et canalisèrent la rivière La Cologne. Les moines fondèrent ainsi les assises d'un nouveau village qui fut d'abord appelé ROISET. Ce lieu marécageux aurait reçu sa dénomination soit de Rosaria, Rosarium, Rosière, signifiant un endroit abondant en roseaux, mais aussi, disent d'autres moines, de ROISE qui, dans l'idiome romain, exprime un pré où l'on fait rouir le chanvre et le lin.

Au XII<sup>ème</sup> siècle, notre village est appelé ROISEST, ROISSET puis ROISETH et même REISEST dont le radical sera alors REISA qui veut dire chemin, à cause de la route ancienne de Saint-Omer à Reims qui le traversait. Il sera ensuite dénommé ROISSEL puis ROYSEL.

Au fil des siècles le village devint plus important avec une population qui s'accroissait grâce aux avantages qui lui offraient une riche prairie et les terrains défrichés des environs. On y trouvait alors un moulin sur la rivière de la Cologne, un vivier, des vignes et un pressoir. Un poste fut ensuite établi pour la perception des droits de péage sur le chemin de Saint-Omer à Reims.

C'est au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle que le village vit augmenter rapidement le nombre de ses habitants à la faveur d'une riche industrie cotonnière. Devenu chef-lieu de canton ROISEL avait alors un important marché franc fixé au 28 de chaque mois par ordonnance royale du 16 avril 1838.

Pour le service religieux de sa colonie agricole, le chapitre de Saint-Fursy avait élevé une chapelle sous l'invocation de Saint-Nicaise, l'un de ses chanoines. Erigée en paroisse en 1102, une nouvelle église remplaça alors la chapelle Saint-Nicaise, cette fois sous l'invocation de Saint-Martin. Edifice sans intérêt majeur au point de vue archéologique, mais qui offrait néanmoins de remarquable un vaste tableau en chêne, composé de 21 compartiments sculptés en bas-relief et représentant la légende de Sainte-Barbe.

La guerre de 1914-1918 détruisit complètement notre bourg dont il ne resta que des ruines. Ces destructions massives lui valurent la croix de guerre et une élogieuse citation.